

L'esprit des lieux de Gbérédou-Hamana, en Guinée :
Réduire les menaces et assurer une protection efficace, et une sauvegarde
et une protection efficaces et durables

Sékou Kobani Kourouma
Comité Guinéen de l'ICOMOS (ICOMOS GUINEE.)
Bureau SP/SRP, Villa 31, Cité des Nations
BP 2131 Conakry, GUINEE
E-mail Kobanisekou@yahoo.fr
/icomosgui_conakry@yahoo.fr

Abstract. Dans le Haut-Niger se succèdent les provinces historiques mandingues de Gbérédou et Hamâna. Dans le Gberedou-Hamana, l'esprit des ancêtres et de génies tutélaires « habite » des lieux sacrés : mares, nécropoles, forêts. Y sont encore vivants des rites et croyances animistes. Les mares Boolè de Bâro, Woibèn de Balato et Nantamba de Koumana, sont chaque année le théâtre de processions culturelles et de manifestations festives grandioses auxquelles assistent des ressortissants, des communautés voisines, et de nombreux touristes. L'esprit fondateur et tutélaire pour lequel tant des mesures traditionnelles de conservation sont apportés aux sites, se trouve de plus en plus menacé par des phénomènes naturels et anthropiques divers. Pour en améliorer les conditions de conservation ; les mesures envisagées, loin d'établir à l'avance un ordre de priorité ontologique ou épistémologique entre ces l'intangible et le tangible, considèrent ces deux dimensions en terme de continuum, et privilégient une approche intégrale, holistique.

Sites et monuments majeurs, habitacle des esprits et supports du patrimoine oral et immatériel de Gbérédou-Hamana

INTRODUCTION

La présente communication se focalisera sur, entre autres catégories de sites composant les paysages culturels de Gbérédou-Hamana, les mares sacrées, en particulier la *Mare Bollè de Baro*, dans *Gbérédou*.

les ~~Traditions~~ ^{Traditions} culturelles, les percussions "dounoumba" notamment, sont très vivaces. En particulier, on y découvre de hauts lieux de culte ancestraux, intéressants au point de vue des sciences sociales et des sciences de la nature, dont la gestion implique fortement des manifestations de valeurs intangibles. Le pays constitue ainsi un espace représentatif du « mixage » ou de la

continuité entre le patrimoine matériel et les dimensions intangibles qui participent de la vivacité des lieux.

IDENTIFICATION ET HOMOGENEITE CULTURELLE

Haute-Guinée, se juxtaposent, sur 9°13' de longitude ouest et 10°53' de latitude Nord, les provinces Gbérédou et Hamâna., héritières culturelles et prolongement historique du Manding médiéval. Ce pays est bâti sur le Haut-Niger couvrant de larges plaines, des mares et des îlots forestiers. Ces deux « espaces culturels » se trouvent dans la même préfecture de Kouroussa, à 600 km environ de Conakry..

Il convient de préciser l'homogénéité culturelle du Gbérédou-Hamana, au-delà de la relative distinction les deux ensembles sur le plan de l'histoire et de la situation géographique, En effet, leur parler Maninka, assez caractéristique parmi d'autres variations, est le même; il n'existe pas de différence entre les communautés sur le plan de la musique, de la danse, d'autres pratiques culturelles et du patrimoine oral et immatériel culturel,

Chaque communauté villageoise possède ses lieux sacrés ainsi que ses acteurs humains (familles ou personnalités appropriées désignées selon la tradition).

DESCRIPTION

Configuration générale

En se référant à la position historique et sociale des différents villages ainsi qu'à l'importance des sites et monuments qu'ils abritent, on peut distinguer trois ensembles :

- Au nord, la zone originelle du Hamâna, comprenant Balato, Kourala (en face de Balato sur l'autre rive (gauche du Niger) et Kobané à 4 km au nord ; A Balato se trouvent les sites et monuments historiques majeurs de Hamana.
- Au centre, les nombreux villages fondés par les frères et fils de Mourahbama, fondateur de l'Hamana (Koumana, Kouroussa, Sangbarala, Sanankoro, Babila, Kato, Fassia, Diaragbéla etc.
- Au sud, essentiellement composé par les villages de Gbérédou : Baro (où se trouve la célèbre mare sacrée Bollè, Fadama (village des grands Griots, grands orateurs et historiens Manding, Kignéro, Balan, Morignoumaya, etc.

Types de sites et de monuments constitutifs des paysages culturels

Gberedou -Hamana est surtout une série de sites spirituels, de paysages culturels associatifs, dont les plus connus sont **des mares sacrées, des nécropoles dédiés aux ancêtres**

fondateurs, des bois sacrés et l'architecture traditionnelle des villages Mandingues. Ces lieux sont encore de nos jours au coeur de pratiques religieuses exceptionnelles ; ils constituent, depuis la fondation des villages, à la fois l'habitable d'esprits tutélaires et le supports d'une mémoire vivante et de valeurs orales et immatérielles des plus remarquables de la sous région africaine, Entre autres lieux du patrimoine historique et culturel de Gbérédou Hamana, on peut citer, tel qu'il, suit quelques uns des plus importants

Du point de vue historique Balato, situé à 40 km au nord-est de Kouroussa, est l'une des principales localités concernées. Là se trouvent *Woïbèn* (mare sacrée), *Balotou* (bois sacré originel), la nécropole de Sadiou (mausolée des ancêtres fondateurs) où reposent Morhabama, ancêtre des Keita d'Hamana, Borikodo, ancêtre des Traoré de Kobanè et de Balato, Mori demzn, fils aîné de Mourahbama), Djoloba (île sacrée sur le fleuve Niger). A 5 km, au nord et en aval de Balato se situe le village de Kobanèn, dont la communauté est également concernée par ma gestion traditionnelle des sites de Balato; là se trouvent le bois sacré de « Mma Sounsoun et Mma Linkè ». De par son architecture, sa culture et son patrimoine socioculturel, c'est un « village typique malinké », (expression de Edmond Bernus "Kobané, un village malinké du Haut Niger". In cahiers d'outremer, IFAN – Dakar, 1955).

En amont de Balato, à 15 km environ sur la rive droite sur la rive du Niger, c'est Komana, fondé par Koumandjan Keita, un frère du patriarche fondateur du Hamana, Mourabaman Keita; En aval, à deux km environ de ce village, se trouve une « la tombe de vaste dimension de Koumandjan »¹ Dans le voisinage du même village, en amont, se situe **Nantamba**, " la mare aux caïmans sacrés". Plus en amont, au sud, à Baro, se trouve la mare la plus célèbre, des paysages culturels de Gbérédou Hamana, la mare **Bollè**, Au plan touristique, elle est la plus promue, Ces mares sont les «Dalaba» (en maninka, *Grandes mares*), par opposition à de nombreuses autres mares dans la région. Elles sont situées dans la même région de la Haute Guinée, relativement voisines (distance maximale d'environ 50 Km, distance minimum 10 Km,

S'agissant des bois sacrés, on peut se focaliser sur celle de Bâro, La forêt comprend trois (3) parties essentielles :

- La première : Elle est située tout juste à l'entrée, entre le premier fromager et l'extrémité formant une ceinture fermée par les buissons- La deuxième : Des loges formés par l'emboîtement des racines de fromagers, -La troisième, source capitale est un espace où ont accès plus librement des touristes ou autres visiteurs

De nombreux autres paysages culturels de valeur historique culturels ou ludique, encore peu connus, existent à travers Hamana et Gbérédou ; on peut citer : à Sangbarala, le site dénommé

¹ Stal et St Pierre « Monographie de Kouroussa »

“*Naaba Condè kounkolo*” (*Crâne de Naaba Condè*), lié à la résistance du village de Sangbarala à la conquête de l’Almami Samori Touré, au 19^e S. ; A Fassia, la place dénommée “*Fassia Tali Gbala*” (*ou le tronc de l’arbre Tali*) où Mourabaman Keita a tenu l’assemblée pour répartir le pays entre ses frères, fils et petits-fils ; la Colline “*Yirikidin Baafan*” (*Colline fluviale de Yirikiri*) où se trouve une impressionnante caverne.

Architecture traditionnelle mandingue

C’est sur la terrasse bordant ces plaines que se dressent des villages Malinké typiques, dont la situation, la structure et l’architecture anciennes ont été conservées au cours des siècles. Les constructions sont constituées de petites cases rondes regroupées en concessions familiales autour de puits et de placettes. Les cases de terre rondes, peintes à la bouse de vache, sont coiffées de toit de paille et inclus dans l’enclos qui ceinture les différentes familles, les greniers, le corral de petit bétail. Au cœur de chaque village (ou « *so* ») de Gbérédou et l’Hamana se trouve le “*Bara*”, place publique traditionnelle, au milieu de laquelle un “*Doubalen*” (*Ficus thonningii*), « arbre à palabres, offre un ombrage suffisant. Le “*Bara*” du village de Kobané est un exemple représentatif, avec un “*Doubalein*” dont l’ombrage couvre sur un vaste rayon de la place. Cette place centrale généralement circulaire, est délimité par les concessions originelles (au nombre de quatre ou cinq) qui y ont accès par des vestibules, grandes cases rondes, appelés “*Bôlôn*” ; un “*bôlôn*” sert traditionnellement de salle de conseil pour la concession familiale; il peut servir également d’atelier pour les forgerons, Là se tiennent non seulement les meetings convoqués par le Conseil des Anciens mais aussi et fréquemment les manifestations folkloriques (danse du Dounoumba, danse des masques “*Kônden*”, “*Solioulen*”, Danse dédiée aux travaux agricoles -*Kassa*” ou autres danses récréatives de la jeunesse comme le “*Djâ*” etc. Il est donc bien compréhensible que les cérémonies liées aux fêtes dédiées aux mares sacrées s’y tiennent en priorité

HISTOIRE, LEGENDE, MEMOIRE

Les monographies et articles des administrateurs français de l’époque coloniale (fin 19^e siècle à 1958), conservés aux Archives Nationales de Guinée, sont parmi les premières sources écrites ayant rapporté des informations sur la tradition orale de la région, Les périodiques de l’Institut National de Recherches et de Documentation en sont également des sources d’information précieuses (entre autres, les monographies et mémoires d’auteurs guinéens), Des mémoires des l’Université de Conakry et de Kankan offrent également sur la culture, le milieu naturel et les traditions historiques de la région, Toutefois, l’arbitrage entre les

légendes et l'histoire "formelle " devrait tenir compte de la richesse et du caractère particulier du patrimoine oral et immatériel des communautés de Gbérédou-Hamana' , Cette région du Haut-Niger présente l'aspect d'un pays très anciennement occupé, La désintégration progressive de l'empire Mandingue du 13ème – 16ème siècle a favorisé l'ascension de populations à l'amont du fleuve Niger, où vivaient déjà quelques tribus également Mandingues, Mais la région fut dominée par les Bambaras notamment du 16ème au 17ème siècles, La tradition attribue le nom ancien de «Ouroula» ou Oudouma à la région du Haut-Niger, Des populations autochtones et d'autres immigrantes (Hamana en particulier) se sont heurtées à la présence de ces tribus Bambara, essaimées et nomades, n'ayant jamais formé des agglomérations susceptibles de leur permettre de dominer durablement le pays de Ouroulan,

L'exemple de Bâro

Selon certaines sources orales, l'origine des cérémonies de la mare serait antérieure aux grands mouvements migratoires des populations qu'a connu le Mandingue à partir du 15^{ème} siècle. Pour d'autres, les rites autour de Boolè auraient été instaurés par les Condé. Plusieurs sources se recoupent sur le fait que les premiers occupants furent des Bambaras. A partir du 15^e siècle, les Condé (Malinkés) « délogèrent » les Bambara avec lesquels ils partagent la propension aux rites agraires liés aux points d'eau, aux fleuves, rivières ou mare, indispensables à leurs activités agricoles. Une famille Bambaras préféra l'assimilation prit le nom CAMARA. Pour un esprit de partage de pouvoir, les Condé devinrent « maître de la terre » ; Les Camara, forgerons, assurent le pouvoir spirituel ; ils sont officiants, responsable du culte de la mare, dirigent les cérémonies, reçoivent les offrandes faites aux divinités *Boolè Fadima* et *Boolè Karinka*, respectivement divinités femelle et mâle de la mare. Selon les mêmes sources *Boolè Fadima*, la fée adorée, et l'ancêtre des Camara. se seraient rencontrés un mercredi. Ainsi le mercredi est considéré comme le jour faste des génies de la mare. Voici pourquoi les cérémonies du *Boolè* mon commencent toujours un mercredi, symbole de la prospérité, de l'aisance, du bonheur, de l'abondance.

Wourouyamba serait le premier nom de la mare Boolè. Cependant, selon une des nombreuses légendes qui entourent le point d'eau, Boolè appartenait à la vieille Fadima, esprit vénéré du lieu. La vieille fée aimait beaucoup les fruits, en particulier ceux du *sagba* (*Landolphia Florida*) des abords de la mare et dont les derniers fruits, en fin de saison, se retrouvaient au-dessus de l'eau. Un jour, elle demanda à un vieux Kaba Borruba d'aller lui cueillir l'unique fruit situé très haut dans l'arbre. Le vieux exigea la mare comme récompense de sa prouesse. Fadima acquiesça. Kaba Borruba s'en alla cueillir le fruit difficilement

atteignable le remit à la fée gourmette génie de la mare. Fadima se rendit à la mare, mangea le fruit qu'elle avait tant envié, jeta les noyaux dans la mare calme. Tandis que se formaient autour des noix les cercles de l'onde agitée, la Fée lava ses mains, et, en les retirant s'exclama: *A soumani toolè !* : (Qu'elle est bien fraîche, cette eau ! Toolè) devint le nom de la mare. Par déformation populaire le mot devint Boolè. La mare revint au vieux. Ainsi, la mare est donc géographiquement située à Baro mais appartient aux Condé du village Fadama

La tradition locale offre également des versions du « pacte scellé par les ancêtres fondateurs avec *Boolè Fadima* et *Boolè Karinka* », divinités femelle et mâle de la mare. C'est un mercredi, dit-on, que « l'ancêtre des Camara, responsable du culte de la mare, aurait rencontré *Boolè Fadima*, la fée adorée et chantée durant la fête. Ainsi, le mercredi, jour de choix pour la fête de *Bollè*, est considéré comme le jour faste des esprits de Boolè. Il est rapporté également que lors d'une guerre entre les premiers habitants de Bâro et une tribu Bambara, on découvrit que la mare abritait des pouvoirs invisibles: «des êtres formèrent une armée appuyée par des abeilles, et aidèrent à mettre en déroute l'ennemi ». Depuis, dit-on dans la région, le village n'aurait jamais été vaincu dans un combat. La présence d'esprits tutélaires de la mare fut ainsi révélée.

La légende du clan des Camara n'en est pas moindres ; elle rapporte que leur ancêtre Niandan Faoussou (dont le fleuve Niandan porte son nom) vivait dans une grotte, non loin de la forêt sacrée (autel de culte). C'est dire que Faoussou cohabitait avec les génies de la mare, lesquels émettaient souvent des bruits terrifiants pour l'inciter à quitter la grotte. Séduits par le sang- froid de Faoussou, les génies finirent par lier amitié avec lui. Ainsi la fête de la pêche solennelle dans la mare de *Bollè* (ou *Bollè-mon*) (ou la pêche) fut le «moyen par lequel Faoussou se frottait à ses nouveaux amis²» qui, pour manifester toujours leur présence, lui livraient suffisamment des poissons. À partir de ce lien de Faoussou avec les génies naît *le Boolè mon, pêche collective de Boolè* :

«Bemba fouré» ou la mémoire des ancêtres

Par ailleurs, un des aspects remarquable du patrimoine culturel de Gbérédou -Hamana, c'est la reconnaissance, le respect et le culte rendu à la mémoire des ancêtres fondateurs de la région et des différents villages, Les communautés Mandingues de Gbérédou-Hamana sont sensées avoir des obligations morales et spirituelles correspondant à un hommage à rendre rendu à la mémoire de l'ancêtre fondateur et à l'esprit tutélaire de leur cité.

² Section Inventaire Général du patrimoine culturel – Ministère de la Culture, des Arts et des Loisirs, Rapport de Mission juin 2008

Les croyances et rites animistes (ou syncrétiques eu égard à l'influence de l'islam) sont fortement encrées dans des mythes fondateurs des communautés ; les morts vivent spirituellement aux abords de la communauté ; et les leurs esprit peut avoir une forte influence sur l'individu, la famille voire la communauté entière. A ce titre, le patrimoine culturel immobilier du Hamana constitue, entre autre, un support matériel particulièrement essentiel. Le "Saditou" de Balato, est par exemple à la fois lieu de mémoire et lieu de culte où se trouve gardés et vénérés les esprits des fondateurs du pays. C'est aussi l'exemple des Keita de Koumana pour qui la négligence de faire des offrandes et des incantations en la mémoire de «*M'Bemba Koumandjan* » est un sacrilège, pouvant provoquer la paupérisation, l'infécondité ou autres calamités dans la famille concernée. La Communauté de Kobané a baptisé son école, «*Ecole Borikodo Traoré* », du nom de leur ancêtre fondateur, dont la sépulture se trouve également, dans la nécropole de Saditou, au village voisin de Balato,

CROYANCE, RITES ET USAGE DES LIEUX

Vénérer l'esprit du lieu: sacrifices et manifestations

Tous les ans en effet, le fleuve jouxtant déborde durant la saison des pluies. Lorsque l'eau se retire enfin, des poissons restent prisonniers : le fretin grossit et, leau de la mare se réduisant, il devient plus facile d'y attraper le poisson. Par entendement, le Conseil des anciens de la communauté villageoise décide de la date du «*Dalamon*», fête de la mare, en fonction de l'arrivée plus ou moins tardive de l'hivernage. En l'occurrence, le calendrier culturel des deux provinces de Gbérédou et Hamana est systématique : Baro donne toujours le ton ; les dates pour les autres mares dépendent de cette date de départ du Dalamon de Baro, selon le schéma suivant : un Mercredi, fête de la mare à Baro ; samedi suivant, Dalamon à Koumana, lundi, cérémonie sacrificielle au mausolée des ancêtres à Balato³; second lundi, fête de la mare à Balato.

Les *Karés* (ou classes d'âge de jeunesse) manifestent leur présence par leurs pas de danse, leur manifestation de bien-être et d'harmonie; ils contribuent ainsi à l'éclat de la traditionnelle fête. Au devant des Karé, ce sont les Baratiu (étymologiquement, propriétaires du Bara, place publique du village). Les Baratii sont la classe des jeunes en pleine adolescence, responsables des

³ : Depuis la fin des années 90, la fête à Balato est anticipée pour permettre ainsi aux touristes venus à Baro d'avoir le temps de venir voir la fête de la mare de weibèn. Il s'en est suivi un litige entre la communauté de Kobané et celle de Balato ; A Kobané on réclame le respect du calendrier traditionnel alors qu'à Balato, on préfère cumuler la cérémonie du «*Sadisso* » avec celle de la pêche de la mare.

cérémonies s'investissent dans les travaux d'intérêt communautaire du village.

les populations, ~~Sur le~~ ~~site~~ ~~du~~ ~~rassemblement~~ (danseurs, de spectateurs, de visiteurs et autres) connaît toujours la présence d'êtres non humains, déguisés en êtres humains; autrement dit, l'esprit se dissimule à la faveur du rassemblement festif, « On ne sait pas qui est qui et on ne demande pas qui est qui »

Dalamon, "Grande Fête de la Pêche", est l'occasion de plusieurs formes de processions sacrées et populaires : cérémonies de sacrifice aux esprits de la mare, danses et chants sacrées, rites de purification individuelles ou processions collectives pour requérir la grâce des esprits, règlement d'affaires sociales (fiançailles, litiges, convention familiale ou intercommunautaire etc.), Les mares Boolè de Baro, Woibèn de Balato et Nantamba de Koumana sont bien connues pour l'ampleur de ces activités qui les entourent. Depuis environ sept cents ans, ces biens naturels font l'objet d'une conservation traditionnelle. En effet, au-delà de leurs valeurs de ressource naturelle, il s'y attache des valeurs sociales et culturelles incontournables. Chaque année, les mares sacrées sont le théâtre de manifestations grandioses, auxquelles assistent les ressortissants arrivant de l'étranger ainsi que des touristes de toutes les régions du monde.

A Baro, le *Dalamon* est le temps des offrandes sont faites aux génies par l'intermédiaire du Doyen de la famille Camara, gardienne de la mare sacrée. En ce lieu est reçue toute personne voulant bénéficier de la faveur des esprits de la mare. On y apporte pain blanc, colas, poulet, bélier, mouton etc., en contre partie ou solliciter d'avoir un enfant, un mari, une épouse, un emploi, de la fortune, une bonne santé etc. Habituellement, les recettes obtenues sont jetées dans la mare : une vérité du passé. Aujourd'hui les prêtres jouissent effectivement de ces offrandes faites aux divinités. C'est la compensation des services d'intérêts publics rendus et non une exploitation. Il est admis seulement le jour des fêtes de couper quelques branchages de quinquéliba et de sagha, de les jeter dans les loges indiquées, après avoir exprimer ses désirs dans la danse, à l'intention de l'esprit du lieu. A Baro, on croit que le « Dounoumba » (Danse des hommes forts) est la danse préférée des génies de la mare Bollè.

Bien que cet ensemble de sites et monuments fassent partie de la juridiction de la Préfecture de Kouroussa et des différentes Communautés Rurales de Développement (CRD), ils sont régis par le droit coutumier est antérieur à celui de l'Etat, s'agissant de la propriété et de la gestion de la mare. Les mares, nécropoles, bois sacrés et autres lieux de valeur culturelle et historique appartiennent aux communautés villageoises respectives. Un clan est chargé d'officier et de gérer les lieux, tandis que le Conseil des Anciens délibère et ordonne l'organisation des rites, des manifestations et des cérémonies.

Risques affectant l'esprit des lieux et l'état de conservation du patrimoine tangible

RISQUES AFFECTANT L'INTÉGRITÉ PHYSIQUE DES SITES ET MONUMENTS :

Facteurs affectant directement l'intégrité du patrimoine matériel

- Les intempéries, un état de l'environnement naturel (animal, végétal et écologique) de moins en moins propice pour la conservation des sites ; - Les processus de modernisation ou à l'élargissement des zones d'habitat ou de production rurales ; - Certains travaux d'infrastructure risquent souvent de réduire l'espace de certains sites, affectant l'intégrité physique et la structure du patrimoine culturel immobilier ou, dans certains cas, le fait carrément disparaître ; - Des cas d'appropriation illégitime de domaines ou de sites du patrimoine - L'envasement et la diminution de la profondeur des mares, par l'effet des grandes activités agropastorales pratiquées sur les rives immédiates des mares, les apports éoliens et les dépôts d'alluvions et de crues provoquent; Les feux de brousse,

Facteurs aggravant indirectement l'état du patrimoine matériel

L'abandon pur des sites et monuments du patrimoine, la sous-estimation ou la méconnaissance pure et simple de leurs valeurs pour l'identité culturelle et pour le développement, - l'insuffisance des compétences en matière de conservation, - les insuffisances au niveau du cadre institutionnel de gestion, - le manque de suivi des actions et l'absence d'une coordination entre les acteurs intéressés.

Facteurs préjudiciables spécifiquement à l'esprit des lieux;

- Le recul de la perception positive des croyances et normes du patrimoine oral et immatériel - l'influence de l'intolérance de pratiquants de l'islam dominant dans certaines localités ; - les effets pervers de produits artistiques et culturels étrangers sur la mentalité et le comportement de la jeunesse; - l'absence de la notion formelle de la conservation dans la mentalité et le comportement des populations, bien que des pratiques ancestrales concourent à préserver certains espaces culturels - les litiges entre communautés copropriétaires de lieux du patrimoine historique et culturel, - l'exploitation abusive de la musique traditionnelle et autres médiums culturels ayant trait à l'esprit des lieux - l'insuffisance (ou le manque pur et simple dans certains cas) de transmission des savoirs, savoir-faire et

des normes liés à l'esprit des lieux; - l'insuffisance de la connaissance élargie et approfondie des paysages culturels de Gbérédou Hamana

Approche d'un processus et des stratégies de sauvegarde, de protection et de promotion des paysages culturels de Gbérédou-Hamana

DES ACTEURS A MOBILISER POUR REALISER UNE VISION PARTAGEE

Les suggestions dans les lignes qui suivent sont formulées à l'intention des acteurs concernés par la promotion du patrimoine culturel guinéen en général; elles s'adressent en particulier aux parties prenantes susceptibles d'être associées dans le processus de sauvegarde et de promotion de l'esprit des sites de Gbérédou-Hamana :

- Les groupes sociaux détenteurs et/ou gardiens des lieux sacrés; - Les Associations des Ressortissants des localités ciblées; - Les Associations nationales professionnelles de conservation des sites et monuments,- Les élus locaux des Communautés Rurales de Développement (CRD) et des Communes urbaines concernées - Les structures déconcentrées de la Préfecture de Kouroissa et de la Région Administrative de Kankan; - Les professionnels et chercheurs en conservation et des disciplines associées; - Les technostructures nationales concernées (Culture, Environnement, Tourisme, Urbanisme et Habitat, Eaux et Forêt, Agriculture, Pêche et aquaculture, Communication, médias publics et privés)

La vision de départ, c'est la sauvegarde et la promotion de la mémoire collective se rapportant au patrimoine culturel immobilier de l'espace culturel en question; en d'autres termes, la conservation et la protection des catégories intangibles valorisées par cette mémoire ainsi que les normes qui s'y rapportent, favorables à l'épanouissement socioculturel et durable; bref, il faudrait savoir et pouvoir sauvegarder l'esprit des lieux, dont dépendent valeurs justifiant l'opportunité du processus et des stratégies à mettre en oeuvre. Les mesures générales envisagées, formulées dans une esquisse de programme national, consistent en une combinaison de mesures appropriées, d'ordre stratégique et d'ordre opérationnel,

IDEE DE PROGRAMME :DE SAUVEGARDE DES VALEURS INTANGIBLES ET DES SITES DU GBEREDOU-HAMANA

Le programme comporte les articulations suivantes:

Contexte et justification; - Résultats attendus; Bénéficiaires;

- Organisation , méthodologie et calendrier - Moyens à mettre en oeuvre – Budget - Buts et objectifs opérationnels

Ces objectifs sont :

- * Identifier les partenaires financiers et techniques
- * Mener une campagne de sensibilisation et de mobilisation des populations et des parties prenantes locales
- * Organiser la formation et/ou l'actualisation des connaissances et compétences des professionnels et intervenants techniques
- * Susciter la mise en place d'une politique nationale de conservation du patrimoine culturel et la mise à jour du cadre législatif de protection du patrimoine culturel
- * Réaliser un programme de recherches élargies et approfondies sur la région:
 - * Organiser la documentation et mettre en place un système performant et adéquat sur les paysages culturels ciblés
 - * Mettre un processus participatif d'élaboration, de suivi-évaluation d'un plan de conservation et de gestion

Un tel programme devrait pouvoir valablement soutenir ou inclure le « Projet de proposition d'inscription des Paysages culturels de Gbérédou-Hamana au patrimoine mondial », initié par le Gouvernement. A ce sujet, il est à conseiller à l'état guinéen de ne pas attendre la mise à disposition des fonds promis au titre de l'assistance internationale de l'UNESCO pour entamer des activités de ce projet,

Enfin il faut noter qu'en plus des efforts nationaux, les pays de la sous-région Oiest africaine devraient convenir d'un programme pour partager leurs expériences, mettre en synergie leurs ressources et harmoniser leurs stratégies pour améliorer et renforcer la sauvegarde et la promotion de l'esprit des lieux similaires,